

Article du journal les ÉCHOS

https://www.lesechos.fr/idees-debats/sciences-prospective/les-meteorologues-de-plus-en-plus-inquiets-du-developpement-de-la-5g-1150561?fbclid=IwAR1jc70_q-dLfLs1AOe3Z9bAdahSX1p-Y6-8nN5JzLwgLMOzb3_XqrwSeqM

Les météorologues de plus en plus inquiets du développement de la 5G

Réunie vendredi en Egypte, la Conférence mondiale des radiocommunications a décidé d'abaisser la limite à respecter entre deux fréquences radio. Une prise de position qui pourrait aggraver les perturbations liées à l'ultra haut débit mobile sur l'activité des satellites météorologiques.

Par Florian Maussion (Journaliste)

Publié le 25 nov. 2019 à 13h33

La cohabitation s'annonce de plus en plus délicate.

Alors que les météorologues avertissent depuis plusieurs mois sur les effets néfastes que pourraient avoir les réseaux 5G sur la qualité de leurs prévisions, le résultat des échanges de la Conférence mondiale des radiocommunications (WMO), qui s'est tenue vendredi dernier au Caire, a ravivé leurs inquiétudes, selon le site américain « The Verge ».

Au cours de cet événement, organisé tous les trois ans par l'Union internationale des télécommunications des Nations unies (ITU), les parties prenantes ont décidé d'assouplir la réglementation entourant l'usage des fréquences radio, pour faciliter le développement de l'ultra haut débit mobile. Cette décision concerne notamment la bande de 24 GHz, utilisée aujourd'hui par les satellites météo.

Une marge de sécurité plus faible

Ceux-ci émettent des signaux réguliers sur cette fréquence pour mesurer la quantité de vapeur d'eau dans l'atmosphère et connaître le taux d'humidité. Une donnée cruciale pour déterminer l'évolution des conditions météorologiques.

Le gouvernement et l'Arcep lancent la 5G

La conférence du Caire s'est prononcée en faveur d'une réduction de la zone tampon entre fréquences pour éviter d'éventuelles interférences. Celle-ci est exprimée en décibels-watts (dBW), une unité de mesure de puissance. Alors que l'Organisation météorologique mondiale (WMO) préconisait un écart minimal de -42 dBW, les acteurs du secteur ont décidé d'abaisser cette limite à -33 dBW.

« Incapables de différencier les observations des interférences »

« Il n'y a plus aucune solution », a condamné auprès de « The Verge » Eric Allaix, membre du groupe en charge de la répartition des fréquences au sein de la WMO. « Nous ne serons plus capables de faire la différence entre les observations atmosphériques véritables et les interférences causées par la 5G ».

Enchères 5G : des choix très différents dans le monde

« Ces valeurs sont considérées comme adéquates pour assurer la protection des systèmes météorologiques », a au contraire considéré David Botha, membre d'un groupe d'étude au sein de

l'Union internationale des télécommunications. Celui-ci a toutefois promis que les effets de la mise en place de la 5G seront surveillés de près.

Vif débat aux Etats-Unis

Le débat sur l'utilisation des fréquences est en tout cas très loin d'être tranché. Aux Etats-Unis, la Commission fédérale des télécommunications (FCC) a dit souhaiter, en mars, abaisser la valeur minimale des écarts -20 dBW. Une politique volontairement très permissive, afin de donner aux opérateurs américains des possibilités similaires à celles des opérateurs chinois afin de développer l'un des réseaux 5G les plus performants du monde.

Mais cette position est très éloignée de l'avis exprimé par la Nasa et l'Administration nationale d'observation océanique et atmosphérique (NOAA), qui préconisaient une zone tampon de -52,4 dBW autour de la bande de fréquence 24 GHz.

« Cette partie du spectre électromagnétique est indispensable pour faire des prévisions, notamment pour connaître le moment auquel un cyclone frappera les terres », affirmait en avril devant le Congrès, Jim Bridenstine, patron de l'agence spatiale américaine. « S'il devient impossible de faire ces relevés dans de bonnes conditions, alors vous pourriez ne pas évacuer des personnes qui devraient l'être et, au contraire, évacuer certaines qui n'en auraient pas besoin ».

Florian Maussion